

Janvier-Mars 2013

**Éditeurs invités :**

Valérie Feschet et Cyril Isnart

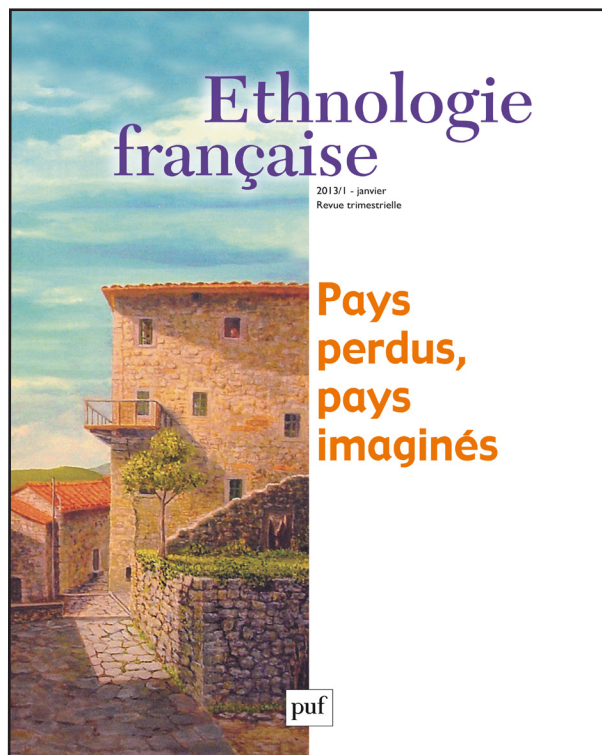
- Valérie Feschet et Cyril Isnart, Introduction. *Reconstruire le pays perdu*
- Jacques Barou, *Demandeurs d'asile et réfugiés. Entre désir d'oubli et reconquête mémorielle du pays*
- Pierre Sintès, *(Re)construire la Djuderia de Rhodes*
- Véronique Moulinié, *L'exode et les camps pour pays. Les descendants de républicains espagnols en France*
- Sylvie Sagnes, *Le retour dans le roman français de la Retirada*
- Nassim Amrouche, *La représentation du village dans la revendication berbériste*
- Eckehard Pistrick, *Performing Absences. Seasonal Returns in South Albanian Villages*
- Cyril Isnart, *Espace du passé. Évocations mémorielles et hétérotopie à Vievola (Tende)*
- Nicolas Adell, *Un Tour sur soi. Les bons usages de la nostalgie en compagnonnage*
- Claire Calogirou, *Le motif des racines dans le hip-hop*
- Joseph Sciorra, *Remembering and Imagining. Italian American Presepi in New York City*
- Valérie Feschet, *Les concours de pétanque du 14 juillet à New York*

**VARIA**

- Tobias Girard, *Comment pense Mary Douglas ? Risque, culture et pouvoir*
- Frédérique Giraud, *Quand Zola mène l'enquête : le terrain comme caution scientifique*
- Paul-Louis Colon et Nicolas Lequarré, *Le nourrissage des pigeons dans la région parisienne*

**Comptes rendus**

Illustration : Pontito, 1989, de Franco Magnani



Alors que les exemples de reconstructions imaginaires de pays perdus sont nombreux en littérature et en peinture, le regard ethnologique permet lui aussi de révéler les multiples façons de se souvenir, de garder avec soi ce lieu « originel ». Les « pays perdus » dont il est question ici sont des villages ou des villes du pourtour méditerranéen dont les images se diffusent bien au-delà, en suivant des mouvements migratoires plus globalisés : lieux de la Retirada de l'Espagne franquiste, de la Kabylie algérienne, de la frontière franco-italienne, de la Provence, de l'Italie napolitaine, de la Grèce insulaire (Rhodes) ou de l'Albanie. Les migrants qui cherchent à garder le contact avec leur « pays » habitent aujourd'hui aux États-Unis, en Afrique du Sud, en Israël, en Algérie urbaine, ou dans les pays de l'Europe occidentale.

L'expérience de la migration, de l'exode, de la déportation ou de la mobilité, malgré l'hétérogénéité des violences ressenties, implique toujours un sentiment de perte, comme l'a montré Abdelmalek Sayad, et un processus de reconstruction complexe du pays quitté, à la fois imaginaire et matérielle, sensible et poétique. S'il est possible de concevoir ces pratiques comme la quête nostalgique des racines, il est peut être plus fécond d'y voir une volonté positive qui donne du sens au présent et à l'histoire.



Maison de l'archéologie et de l'ethnologie – 21, avenue de l'Université – 92 023 Nanterre  
cedex – 01 46 69 26 63 – [ethnologie.francaise@mae.u-paris10.fr](mailto:ethnologie.francaise@mae.u-paris10.fr)  
22 € le numéro en librairie ou aux Presses Universitaires de France (6, avenue Reille  
75014 Paris - 01 58 10 31 60 – [revues@puf.com](mailto:revues@puf.com))  
en ligne <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise.htm>